

BROKEN

SEX

carnets d'un
assistant sexuel



Kabellio

Kabellio

Broken Sex

Carnets d'un assistant sexuel

© Kabblio, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-1067-3

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

“Les 5 sens des handicapés sont touchés, mais c’est un 6e qui les délivre ; bien au-delà de la volonté, plus fort que tout, sans restriction, ce 6e sens qui apparaît, c’est simplement l’envie de vivre.”

Grands Corps Malade.

Prologue

« Je veux sexer ! ! ».

C'est mon bénéficiaire qui s'exprime. Pas un client pour moi. Quelqu'un qui utilise un « service à la personne ». Pas encore public. De fait interdit en France.

L'assistantat sexuel auprès des personnes en situation de handicap.

« Sexer ».

C'est cru, c'est direct.

Il est handicapé. Il passe ses journées dans un centre spécialisé.

Oui, la nourriture est bonne. Oui, la visite du zoo c'était très bien. OK pour le musée.

Mais voilà, il veut ce dont personne ne veut entendre parler autour de lui, pas plus sa famille que les soignants, tous très dévoués au demeurant.

Il veut du sexe. Du Sexe. Il veut toucher et être touché. Bander et faire bander. Jouir et faire jouir.

Sexer !

Pas facile.

Mes bénéficiaires sont cassés, tordus, parfois ils ont été de grands brûlés, parfois la tête n'est plus là, ou bien elle n'a jamais été là.

Certains sont muets, ou sourds ou aveugles, parfois plusieurs sens sont altérés.

Souvent le corps a lâché, accident génétique ou accident de la route. Ou alors, il lâche progressivement, dans une dégénérescence des muscles, ou des cartilages, ou du cerveau.

Ils ont du mal à communiquer, à articuler, même des choses banales.

Difficile d'exprimer ses désirs et sentiments quand les mots ne suivent pas. Soit parce que l'on n'a pas appris, soit parce qu'on ne peut pas les faire sortir, ou alors avec un artefact type tablette électronique.

Et puis, ces mots, qui veut les voir sortir de la bouche d'un handicapé ? D'un être dépendant. Traité avec soin depuis l'enfance dans beaucoup de cas et c'est

l'honneur de nos sociétés.

Mais dont on appréhende les transformations de l'adolescence et l'émergence de pulsions qui sont, paradoxalement, autant de signes de vitalité.

Ils ne veulent pas être considérés comme « normaux ». Ils ne sont pas « normaux ». On n'est pas normal, quand on ne voit pas. On n'est pas normal quand on a perdu l'usage de ses jambes. On n'est pas normal, on « existe ». Hors normes.

Ces handicapés veulent simplement être considérés comme des êtres humains. Ils sont humains, aussi humains qu'on peut l'être. Humains, très humains. Humains au point d'éprouver du désir, de vouloir aimer et être aimés. Humains au point de vouloir toucher et être touché. Humains désireux de baiser, de jouir sous les baisers. Humains, trop humains ?

Faire jaillir son foutre dans la main d'un ou d'une autre, c'est autrement plus plaisant et excitant que sa propre main...surtout quand ses propres mains ne fonctionnent pas... jouir sous l'emprise de deux mains qui caressent, qui explorent, qui devant, qui derrière, c'est beaucoup plus jouissif que le sex-toy en solitaire, même si certains de ces objets semblent apporter beaucoup de plaisir à leurs utilisateurs.

Rien ne vaut la chaleur humaine, le regard aussi. On peut être handicapé et aimer montrer son intimité autrement que dans un cadre médical. Jouir sous le regard bienveillant d'un partenaire ou d'un accompagnant. Retrouver un regard qui ne soit pas technique, indifférent, « professionnel ».

Le handicap « en soi » n'a rien de sexy ; ce n'est pas vraiment un « plus » pour le sexe, mais pourquoi est-ce que cela devrait être un « moins » ? Après tout, le premier organe sexuel chez homo sapiens, c'est le cerveau non ?

Les organismes qui prennent en charge les handicapés les protègent. Au besoin contre eux-mêmes puisqu'ils vont jusqu'à leur interdire l'amour. Du moins « officiellement ».

Pourtant, in fine, c'est bien là ce qui compte, l'amour, le sexe, les rapports physiques sont pour beaucoup un intense moment de vie ou bien une étape vers ce qui compte vraiment, trouver un être "qui m'aime et que j'aime".

C'est aussi rompre une solitude, terrible lorsque l'on est littéralement « enfermé » dans son corps.

Pendant quelques années, j'ai été assistant sexuel, activité non autorisée en France, car assimilée à de la prostitution puisqu'il s'agit effectivement d'une prestation sexuelle rémunérée.

Quoique l'autorisation soit revendiquée par les associations, les gouvernements successifs s'en tiennent à la doctrine qui veut qu'une prestation sexuelle rémunérée, ce soit de la prostitution.

Cela dit, ce service est toléré, car dans les faits, il n'y a pas de poursuites, alors que la loi pénalise les clients dans la « consommation » de prestations sexuelles payantes. Qui s'aventurera à poursuivre des personnes en situation de handicap pour un rare moment de plaisir ?

Personnellement, je me suis formé en suisse. J'ai été accepté par le centre de formation, car mon métier, principal devrais-je dire, c'est consultant et coach de vie. J'ai été accepté, car je suis marié et « bien » marié, j'aime ma femme. Important d'être équilibré dans sa vie intime si on veut aider à ce niveau. Pas question d'infliger ses désirs, ses fantasmes aux autres.

L'Autre n'est pas le « moyen » de son propre plaisir, il est une fin en soi. C'est lui qui compte, c'est lui qui mérite ces courts moments d'intimités partagées, de pleine attention et d'écoute authentique.

Je ne connaissais pas le monde du handicap, mes enfants sont nés normaux et assez étonnamment, c'est à cette occasion que je me suis rendu compte qu'il n'y avait pas d'handicapés dans ma famille au sens large du terme. Donc, terre inconnue. J'étais valide, plus ignorant qu'indifférent. Très loin de cette réalité-là. La réalité vécue par des millions de personnes en France, à des degrés divers.

Et pourtant le « déclic » a eu lieu. J'ai lu un article, un livre, le programme d'un institut de formation des accompagnants sexuels. J'y suis allé. En Suisse. Clandestinement pourrait-on dire puisque pour la première fois, j'allais participer à une formation certifiante...mais je ne pourrais pas faire état « officiellement » de mon diplôme dans mon propre pays.

J'ai accompagné plusieurs personnes handicapées. Ce récit leur est consacré. Je décris ici mes relations les plus marquantes, celles qui ont fait que je n'ai jamais regretté ce choix professionnel. J'écris avec mes mots, sans fioritures ni pudeurs excessives non plus.

Un handicapé c'est un être humain avec un corps érotique, un sexe bien sûr, mais pas seulement. Tout le corps peut être réceptif, en fonction du type de handicap, comme pour les biens portants, il suffit de prendre le temps d'écouter, d'être attentif et d'explorer...sans complexes...

J'ai la particularité d'accompagner des « bénéficiaires » hommes et femmes. Dans la suite du récit, je parlerai indifféremment d'usagers, de bénéficiaires, d'accompagnés...pas de « patients ». Quel que soit le handicap, mon bénéficiaire n'est pas un malade à mes yeux.

Ça, la maladie, c'est pour les professionnels. Moi, je suis là pour composer avec la maladie, aider la personne à la mettre de côté quelques instants, à renouer avec son corps. En donnant du plaisir.

Bien sûr, je me dois d'en tenir compte pour adapter mes gestes, et faire en sorte que la relation soit la plus « fluide » possible. J'écoute celle ou celui qui souhaite m'en parler. Je ne commente pas, je ne donne pas de conseils. Ce n'est pas mon rôle... et pas dans mes compétences.

Le mot « client » semblerait le plus adapté puisqu'il y a bien « prestation payante ». Mais il se trouve que c'est une prestation particulière, qui n'est pas et ne doit pas être l'activité principale de celui qui la délivre. Elle n'est pas non plus exclusivement « commerciale », c'est pourquoi les termes usagers et bénéficiaires sont privilégiés, car in fine, c'est bien la notion d'accompagnement qui prévaut, et le compteur ne tourne pas à la minute lors des séances.

Et puis, c'est du « sur mesure », chacun est différent : sexe, âge, handicap, moral, situation matérielle, degré d'autonomie, sont autant d'éléments à prendre en compte.

Le genre de mes usagers est secondaire pour moi qui suis bisexuel. C'est l'être humain dans sa globalité, son corps et sa façon d' « être au monde » qui m'émeuvent.

Ce que j'offre avant tout, c'est une présence chaleureuse et physique, ce qui mérite d'être souligné à l'ère des réseaux sociaux et des « amis » virtuels.

Certaines personnes handicapées sont capables de vivre seules et d'assurer les besoins quotidiens, mais la solitude, cela peut être dur ; et puis, elles restent très vulnérables sur le plan affectif et parfois très méfiantes, souvent après avoir

connu des expériences malheureuses ; il est important de leur apporter autre chose que la présence des professionnels du soin qui les visitent régulièrement et qui n'ont pas toujours le temps de les écouter.

Leur apporter le chaud contact d'un corps, les caresses, l'écoute bienveillante, une présence. Pour un moment. Un moment seulement.

Adrien

“Il n'y a que l'amour qui nous rende à nous-mêmes.”

(Albert Camus)

Adrien vit avec sa mère. Un petit pavillon de banlieue. Une maison coquette que rien ne distingue de ses voisines, si ce n'est la rampe d'accès et la curieuse porte élargie où la maman d'Adrien m'accueille toujours avec le sourire.

Son fils est sur un fauteuil roulant depuis sa prime enfance. Le père n'a pas supporté, il est parti. Adrien ne peut se maintenir assis que grâce à un harnais, il a de grosses lunettes et ne peut que difficilement parler. Il souffre d'une dystrophie musculaire, une forme particulière de myopathie. Une pathologie génétique marquée par l'atrophie progressive de ses muscles.

Chez Adrien, la maladie touche principalement les muscles des jambes, elles ne peuvent pas le porter, et des bras, mais son bras gauche reste en partie valide.

La faiblesse des muscles dorsaux a provoqué une forte scoliose, il porte un harnais pour soutenir son buste. Il éprouve aussi des difficultés à respirer en raison de l'atteinte des muscles respiratoires, d'où de grandes difficultés pour parler et la nécessité d'avoir recours périodiquement à un appareil d'assistance respiratoire, en particulier pour dormir. Il est suivi régulièrement au niveau de la fonction cardiaque, au moins deux fois par an.

Malheureusement, sa langue aussi est atteinte, elle est légèrement atrophiée, il ne peut donc que difficilement articuler les mots. C'est un des aspects les plus difficiles à supporter pour lui, car certaines personnes le pensent « diminué intellectuellement » en raison de cette difficulté à parler alors que sa maladie ne touche pas le cerveau.

Il n'est pas le seul. J'ai pu constater que, dès lors qu'une personne handicapée ne peut s'exprimer aisément à l'oral, comme Adrien, mais aussi Sarah, comme on le verra plus loin, les gens valides en concluent facilement qu'elle est